

# "En immersion dans le 'Grand Blanc' de sa gloire"

**Introduction.** Cette vision est quasi unique, et son atmosphère fait penser à la Transfiguration où tout est inondé de lumière blanche. Mais cette fois Jésus est seul, il remplit tout l'écran. Il vient de divinement s'identifier à Jean : "Moi je suis..." (1:8) ! Et le voilà qui circule d'une église à l'autre, entre ses églises et au milieu d'elles. Son portrait sera complété aux deux chapitres suivants du livre, dans un foisonnement de noms et de titres divins. Jésus est le personnage-phare et le plus complexe du livre. "Apocalypse" de Jésus-Christ" signifie que Jésus s'y auto-révèle, pour que son peuple ne se contente plus de seulement l'imaginer, mais qu'il puisse le connaître tel qu'il est vraiment depuis son Ascension au ciel, et qu'il puisse le reconnaître chaque fois qu'il vient, lui qui ne cesse gracieusement de venir à son Église, pour son bien, et ce jusqu'à sa Parousie.

**Développements.** Eh oui, l'Apocalypse de Jean parle surtout de Jésus et des conséquences cosmiques de sa résurrection, de sa victoire pascale, qui a des effets sur chacun de nous, sur toute la création et toute l'Église ! Chacun des titres de Jésus - et il y en a bien une quarantaine dans le livre ! - raconte l'histoire de son combat permanent et de ses victoires - passées, présentes et futures - contre le Mal sous toutes ses formes, d'âge en âge et jusqu'à la destruction définitive du Mal, jusqu'à ce que toute la création en soit enfin définitivement délivrée. C'est pourquoi nous prions "Notre Père", de nous "délivrer du Mal" ! Mais en attendant cette délivrance, nous ne pouvons que gémir, soupirer, espérer avec toute la création le renouvellement complet de cet ancien monde, sa guérison complète, sa re-création à venir, dont nos pauvres yeux ne voient pas encore grand-chose. Nos cœurs, par contre, aperçoivent déjà, mais seulement au loin, les silhouettes des hautes murailles de la nouvelle Jérusalem. Dans la méditation ou la prière, cette cité céleste est déjà descendue du ciel jusque dans nos cœurs, mais elle n'est encore qu'en chantier. Aujourd'hui, nous ne pouvons encore assister à la naissance du monde nouveau que Jésus nous prépare qu'en espérance, en secret. De plus, il semble que nos yeux sont trop fragiles pour résister à la lumière blanche dans laquelle sont noyées les merveilles du monde à venir. Serait-ce pour cette raison que Jésus se révèle d'abord à Jean, enveloppé lui-même dans cette lumière blanche ? Ses yeux comme les nôtres ont besoin de temps pour s'habituer à voir ainsi Dieu face-à-face...

Je vous propose ce matin d'entrer en méditation sur cette blancheur...

Ce qui frappe le plus, dès l'ouverture de ce livre, c'est le blanc intense dans lequel est enveloppé Jésus allant et venant au milieu de ses églises, un blanc apparemment doux et ouaté, mais intense, glorieux, laineux, neigeux, à la fois opaque et transparent. Quelle impression étrange pour Jean, qui en même temps parvient à distinguer les traits de Jésus, qu'il décrit de pied en cap, mais sans arriver à en décrire les couleurs ! C'est comme si Jésus ne faisait que commencer à émerger d'une sorte de brouillard, comme une vague silhouette, blanche sur fond blanc, avec seulement quelques petites taches discrètes d'or et de feu, çà et là. Il est clair que cette vision aura besoin d'être complétée par d'autres, de plus en plus précises, à mesure que se tourneront les pages du livre.

Nous ne sommes qu'au début de la révélation de Jésus, et ses traits ne demandent qu'à être précisés. Ici, seuls ses yeux et ses pieds incandescents, la boucle dorée de sa ceinture, et les sept chandeliers d'or, ses églises, émergent de cette étrange blancheur.

Des questions se posent : à quoi Jean donne-t-il le plus d'importance ou de poids : au personnage de Jésus ou à la blancheur dans laquelle il baigne, au point d'y être presque absorbé et en partie caché ? Se pourrait-il que Jean, pour mettre par écrit le récit de toutes les visions qu'il a reçues à Patmos, parte d'une sorte de "feuille blanche", un peu comme un artiste dans un mauvais jour, en mal d'inspiration, et qui peine à laisser exploser les mille couleurs de son talent et de son imagination ? Jean aurait-il souffert de "l'angoisse de la feuille blanche" ? Mais ne tombons pas dans le piège des spéculations, et laissons tout simplement parler les symboles...

Pour avancer, posons-nous donc plutôt la question de ce que symbolise la couleur blanche, dans l'Apocalypse. Pour Jean, le blanc est une couleur à part entière, et parmi bien d'autres, c'est de loin celle qu'il utilise le plus. Le blanc symbolise d'ailleurs bien des choses, mais c'est avant tout la couleur du divin, celle de tout ce qui touche à Dieu et de tout ce que Dieu touche, à commencer par le ciel. Pour Jean, le ciel est blanc, et non pas bleu, comme le ciel des physiciens d'aujourd'hui ; Jean ne sait pas encore que l'air est bleu, et donc pour lui le ciel est blanc ! Et il est blanc parce que Dieu y habite, qu'il en fait son vêtement, qu'il s'y enveloppe et même qu'il s'y cache. Le ciel diffuse la lumière blanche de Dieu, et cette lumière s'origine dans le rayonnement de Sa gloire ! En résumé, Son ciel, Sa gloire, Son vêtement ou Sa Présence, cela revient au même ! Ensuite, si Dieu se cache dans cette blancheur, c'est pour la transmettre à l'homme, qui la reçoit de Dieu par grâce, à son contact, et sous toutes ses formes : pureté, dignité, pardon, sainteté, victoire (le vêtement blanc), résurrection, vie, monde nouveau, identité nouvelle (le caillou blanc), éternité, vérité, grâce, etc. Cette blancheur caractérise le Dieu qui se donne, et contagieuse, elle est symboliquement la matrice de toutes les couleurs de la grâce. Dans le livre, toutes les autres couleurs n'apparaissent qu'après les trois premiers chapitres, qu'elles soient opaques (les chevaux) ou cristallines (les pierres précieuses).

Bienvenue dans le monde des symboles, mais voilà qui clarifie les choses ! La lumière blanche du début du livre ne peut être que celle du rayonnement de la gloire de Dieu, de sa Présence glorieuse à son Église. Et dans cette nuée blanche, en même temps Dieu se cache pudiquement, mais sans pouvoir réellement cacher sa Présence. Cela rappelle la nuée du livre de l'Exode, qui cache et manifeste à la fois à son peuple la présence d'un Dieu de grâce et protecteur. De même, si Jésus nous est aujourd'hui invisible, il nous est pourtant bel et bien présent, ce qu'il nous fait savoir aux petites traces qu'il laisse de ses visites, aux dons, cadeaux, manifestations de sa grâce qui comblent nos manques ou soignent nos blessures. Pour Jean, Dieu est Grâce, sinon sa lumière ne serait pas blanche, ni symboliquement, ni en réalité ! Car à la réflexion, les traces que Jésus laisse derrière Lui, ne sont-elles pas toujours (symboliquement) de feu et d'or, brillantes et brûlantes au point de nous réchauffer le cœur, quand nous les croisons ?

Mais au fait, pourquoi notre Dieu est-il si discret, tout en nous manifestant sa présence gracieuse ? C'est une question difficile ! Un profond mystère ! Force est de

constater que Dieu choisit d'entrer en relation avec nous comme bon lui semble, sur tel mode, à telle époque ou dans telles circonstances, tantôt caché dans sa nuée glorieuse, tantôt bien visible, "en Jésus". Serait-ce pour s'adapter à nous, pour mieux nous aimer ou nous approcher, pour mieux nous apprivoiser ou nous toucher, pour mieux nous sauver ou nous guérir, avec un tact infini et très progressivement, en prenant tout son temps, mais... tout en évitant que nous infligions à tout l'amour qu'il nous porte de nouvelles blessures ? Dieu cacherait-il ainsi pudiquement une douleur due à une blessure infligée à son amour, au point de s'envelopper dans une glorieuse nuée blanche, en se cachant dans son ciel immaculé, quitte à descendre avec son ciel jusque sur terre, pour nous ?

Tout cela fait un peu penser au "Grand Bleu" de l'océan, celui du cinéaste Luc Besson, un "Grand Bleu" que connaissent bien les amateurs de plongés sous-marine ou d'apnée, pour y flotter, comme en suspension, si agréablement. Mais cette fois, nous voilà confrontés, nous chrétiens, au "Grand Blanc", celui du ciel glorieux de Dieu.

Et c'est là qu'il faut revenir au texte ; car n'avons-nous rien oublié ? Nous n'avons encore parlé que de Jésus et de sa gloire. Mais quelqu'un d'autre s'y cache encore ; c'est l'Église de Jésus, alias l'Épouse de l'Agneau, symbolisée par les sept chandeliers d'or.

Oui, dans cette vision, Jean voit l'Église comme Jésus la voit, immergée avec lui dans le "Grand Blanc", immergée dans la présence glorieuse de Jésus et dans les bienfaits de sa grâce, immergée car en contact étroit avec Dieu, imprégnée de lui, protégée par sa vigilance divine, portée par son Esprit, incorporée à sa gloire, et ce, dans une nuptiale intimité. En sommes-nous assez conscients ? Nous chrétiens, nous son Église, sommes déjà "en immersion totale" dans la gloire de Dieu, dans laquelle il nous serait impossible d'apprendre à ressembler à Jésus, à lui rester fermement attachés, à avoir son témoignage, à vivre par son Esprit, à retrouver le chemin de son Père qui est notre Père avec qui il nous a réconciliés, même si nous vivons encore difficilement cette tension entre la terre et le ciel, les pieds encore sur la terre, mais le cœur déjà dans le ciel. Nous connaissons tous cette tension caractéristique du temps de l'Église !

Lors de son Ascension, Jésus s'est "soustrait aux regards" de ses disciples pour réintégrer son ciel et ne plus le quitter. Son omniprésence l'autorise à résider au ciel et en même temps à venir sans cesse à son Église, mystérieusement. Comment fait-il son compte ? Disons que sa gloire et son ciel ne le quittent jamais, même quand il nous rend visite, à nous qui sommes la prunelle de ses yeux. Chaque fois qu'il vient à nous, c'est un peu de son ciel et de sa gloire qu'il nous apporte et qu'il dépose secrètement dans nos cœurs, comme pour s'y construire peu à peu un nid douillet : "Vous êtes en moi et je suis en vous" ! En réalité, jamais Jésus, son Église, son ciel, sa gloire ou sa lumière blanche ne se quittent, car ses noces ont déjà commencé, mais elles sont encore loin de battre leur plein, avant de se prolonger éternellement. Voilà qui en dit long du regard de Jésus sur son Église, qu'il voit déjà glorieuse, déjà revêtue de blancheur nuptiale, lumineuse et céleste ! Comment fait-il son compte ? Comment fait-il preuve de tant de grâce ? Disons que c'est sa propre lumière qui enveloppe son Église, qui nous enveloppe. Voilà pourquoi tout est si blanc, au début de l'Apocalypse : Jésus se cache dans sa gloire avec son

Épouse, dans cette blancheur nuptiale. Le blanc est aussi la couleur de l'amour infini qu'il nous porte, à nous son Épouse déjà revêtue d'une robe blanche immaculée.

**Conclusion.** La couleur blanche de l'Apocalypse symbolise l'ensemble des effets cosmiques de la résurrection de Jésus, dont l'Église et la création entière sont déjà bénéficiaire, en attendant la Parousie, c.à.d. le moment où Jésus et son Église cesseront de se cacher ensemble dans ce "Grand Blanc" pour devenir parfaitement visibles à tous. Ce jour-là, plus de nuée blanche, ni de Mal, ni de larmes, ni de mort, ni de Séjour des morts, ni de deuil... Plus rien pour troubler le regard ! Tout œil verra l'amour de Dieu ! La lumière divine traversera librement une matière renouvelée, non plus opaque mais devenue cristalline, au point qu'au travers de ce nouveau prisme, la création renouvelée éclatera des mille couleurs dont sa lumière blanche, lumière de Vie et d'amour, est la matrice. Toutes choses seront définitivement réconciliées avec leur créateur, pour que soient célébrées sans fin et aux yeux de tous ses noces éternelles avec son Épouse, son Église, nous qui sommes la prunelle de ses yeux. En ce temps de Carême, rappelons-nous que le monde de demain a commencé à être recréé quand Jésus est ressuscité dans une lumière blanche, que depuis lors l'Agneau et son Épouse cachent leur amour dans sa gloire, et que la célébration de leurs noces a donc déjà bel et bien commencé !

Dominique & Alain Fauconnier